



© DAVID EBARDI - PETIT ET GRAND 2012 COLL. PAUL BORDAUX - GRAPHIC DESIGN - HEDERA STUDIO

DOSSIER **PÉDAGOGIQUE**

PANORAMA COLLECTION
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT

**METAMORPHIC
EARTH** GAST BOUSCHET
& NADINE HILBERT
MUSIQUE DE STEPHEN O'MALLEY

24.09.16 > 22.01.16

BP
S²²
MUSÉE D'ART
DE LA PROVINCE
DE HAINAUT



SOMMAIRE

03 LE PROJET - LE LIEU

06 LES EXPOSITIONS

PANORAMA 06

LA NOTION DE PAYSAGE 06

UNE EXPOSITION À PARTIR D'UNE COLLECTION 07

LA MISE EN ESPACE DES ŒUVRES - SCÉNOGRAPHIE 09

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES 10

1/ SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST 10

2/ MICHAEL DANS 12

3/ MIRA SANDERS 14

4/ MASSIMO VITALI 16

5/ XAVIER MARY 18

METAMORPHIC EARTH 20

LES ARTISTES 22

L'ŒUVRE 24

27 UN PAS PLUS LOIN

À LIRE 27

À VOIR 27

SUR LA TOILE 28

29 LES SOURCES

30 AUTOUR DES EXPOSITIONS

31 PROCHAINES EXPOSITIONS

LE PROJET - LE LIEU

Le BPS22 occupe un ancien hall industriel de près de 2500 m² situé dans le périmètre de l'Université du Travail Paul Pastur. Edifice industriel de verre et de fer datant de 1911, il a été érigé lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale de Charleroi, pour accueillir le Pavillon des Beaux-Arts.

Dès la manifestation terminée, ces constructions sont devenues les locaux de la nouvelle Université du Travail dont la finalité était double : assurer l'instruction des populations et fournir à l'industrie tous les agents d'exécution dont elle avait besoin, de l'ouvrier jusqu'à l'ingénieur technicien ou chimiste. Le site de l'Université du Travail est l'illustration de cette politique prophylactique d'élévation sociale qui s'est développée, en Belgique, au début du XX^{ème} siècle.

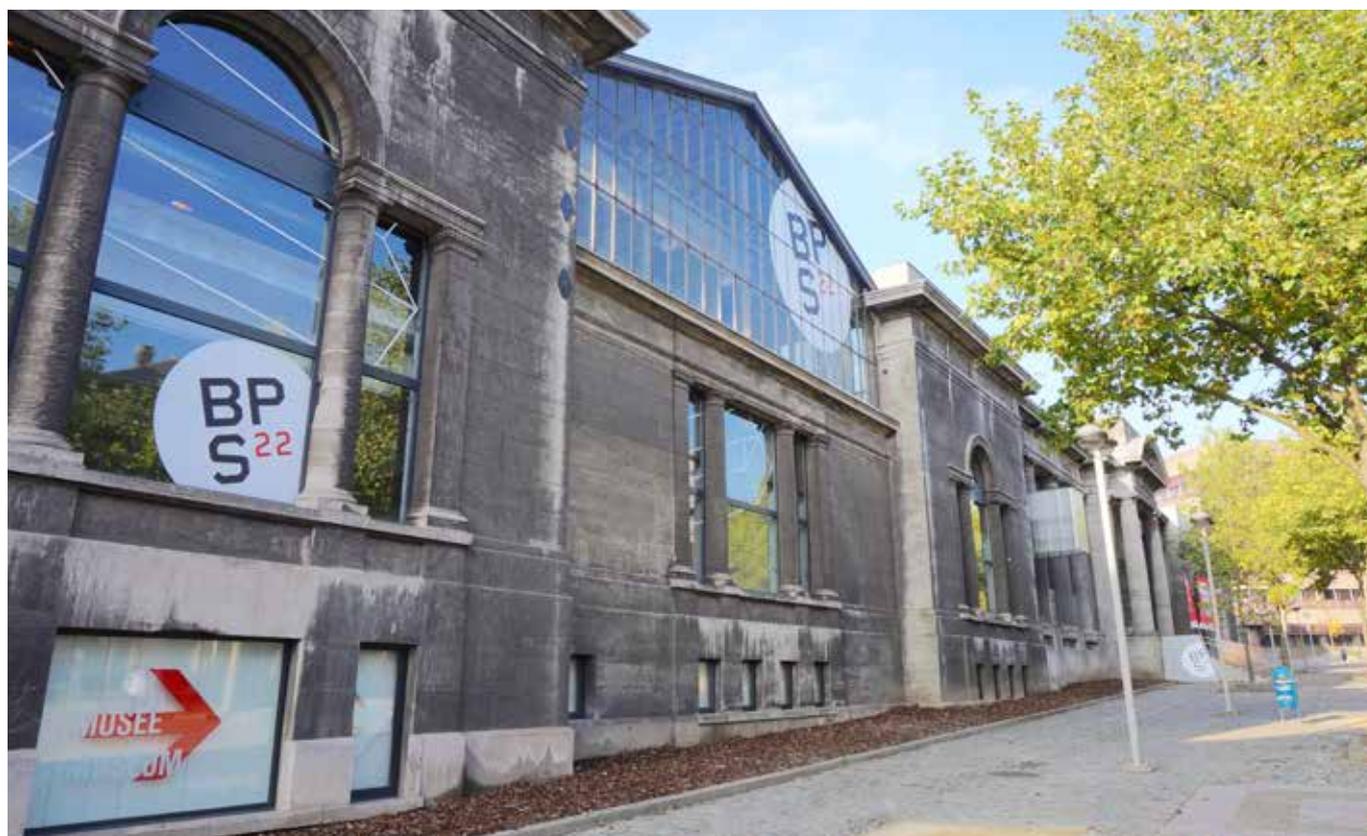
Conçus par l'architecte Gabriel Devreux, les Ateliers (appelés ultérieurement "Bâtiment Provincial Solvay", en abrégé BPS) sont un ensemble architectural qui s'impose par le système de références historiques : une colonnade néoclassique en béton, signe d'un pouvoir politique qui perpétue une hiérarchie sociale ancienne. La colonnade centrale est surmontée d'un fronton courbe et flanquée, de part et d'autre, de baies serliennes. La principale innovation, pour l'époque, réside dans les deux grandes verrières constituant les pignons des deux grandes halles que réunit la colonnade. Ces matériaux nouveaux (verre et fer, en référence à la richesse industrielle de la région) furent utilisés pour leur performance technique, leur signification symbolique mais aussi pour l'esthétique générale du bâtiment.

La configuration des halles est celle de la basilique classique : une nef centrale flanquée de deux collatéraux. Cette architecture référentielle est manifeste du «déplacement de sacralité» suggéré par l'art social qui s'est répandu en Wallonie à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} : de l'église à l'usine, avec son cortège de nouveaux martyrs, des piétras laïques, etc.

Lors de l'Exposition Industrielle et Commerciale de 1911, les halles accueillent le Pavillon des Beaux-Arts (exposition d'Art wallon décidée par le Ministre Jules Destrée). On peut penser, vu la superficie de chacune des ailes (environ 1000 m²), que le système de structuration de l'espace d'exposition utilisait des grandes toiles (fréquent à l'époque) sur lesquelles étaient accrochés les tableaux.

Ces bâtiments, aujourd'hui partiellement classés par la Région wallonne, ont ensuite été occupés par des ateliers, liés à l'enseignement industriel : confection, maçonnerie, soudure, etc. Les murs portent d'ailleurs toujours les stigmates de ces affectations successives. Rebaptisé BPS22 (car situé au 22 Boulevard Solvay), ce bâtiment est devenu, en 2000, un espace de création contemporaine reconnu tant au niveau local que national ou international.

En 2014, des travaux d'extension ont transformé le BPS22 en Musée d'art. Il peut accueillir la riche collection de la Province de Hainaut dont il est le dépositaire. Le chantier a porté sur la transformation d'une nouvelle aile en une immense "white box" de



800 m² tout en conservant une aile industrielle "brute" de 1.200 m², particulièrement adaptée aux formes d'art contemporain. Avec ces deux grands espaces distincts, ce sont deux expériences de l'art qui sont ainsi proposées : l'une, contextuelle, liée à l'histoire du site et du bâtiment ; l'autre, atemporelle, davantage proche des présentations classiques proposées par la plupart des musées. Outre l'espace d'entrée entièrement reconfiguré afin de favoriser la circulation dans les salles d'exposition, y compris des personnes à mobilité réduite, l'accent a été mis sur l'une des actions-phares du BPS22, la médiation, grâce à l'aménagement de deux salles (L'Atelier et Le Labo). Une troisième salle est également dédiée aux activités menées avec les habitants du quartier (Le Local).

LA GENÈSE

Le BPS22 était anciennement animé par le Secteur des Arts plastiques de la Direction générale des Affaires culturelles de la Province de Hainaut (ex-DGAC, aujourd'hui HCT). En 2012, les activités du Secteur des Arts plastiques ont été séparées de l'activité «muséale» menée au BPS22. Le Secteur des Arts plastiques était une diversification ultérieure de la Commission provinciale des Loisirs de l'Ouvrier (CPLO). Celle-ci avait été créée au lendemain de la première guerre mondiale afin d'offrir des «loisirs éducatifs» aux masses laborieuses qui, pour la première fois de leur histoire, disposaient de temps libre. L'organisation de la culture était synonyme d'élévation intellectuelle et sociale, dans une perspective participative.

Bien que régulièrement redéfini et réadapté aux réalités changeantes du monde contemporain, cet objectif d'élévation sociale par l'accession à la culture, considérée comme une forme «d'approfondissement de la démocratie», reste un principe fondateur de l'action du BPS22. La politique d'expositions et les actions de médiation sont toujours fondées sur l'idée que la culture est un vecteur essentiel de démocratie qui permet aux citoyens d'appréhender de manière plus critique le monde dans lequel ils vivent.



LES EXPOSITIONS

> PANORAMA

Du grec "pan" > tout et "horama" > spectacle, *Panorama* signifie "tout voir". Ce mot est utilisé pour la première fois en 1792 et il désigne une toile circulaire peinte à 360°. Elle se déroule sur le mur intérieur d'une rotonde et donne l'illusion de la réalité par des effets de perspective et de trompe-l'œil.

D'un point de vue artistique, l'apparition du panorama s'inscrit dans un large courant qui se développe, au cours du XVIII^e siècle, dans la lignée des *vedute*¹ et dont les principaux acteurs sont les peintres paysagistes désireux d'appréhender l'espace de manière globale.

Le panorama offre un dépaysement total à une époque où les possibilités de voyages lointains sont rares et la diffusion d'images limitée. Par l'intermédiaire du panorama, l'art n'est plus réservé aux esthètes. Il devient un divertissement populaire et bouscule les conventions de l'académie.

Le panorama est un phénomène à la charnière des genres artistiques et technologiques qui annonce les révolutions futures. Mêlant peinture et effets de mise en scène, il plonge le spectateur au cœur d'un voyage spatial et temporel et augure, sous plusieurs aspects, l'avènement du cinéma qui le détrône définitivement après la première guerre mondiale².

Depuis, le terme évoque aussi une vaste étendue de pays qu'on découvre d'une hauteur ou une vue d'ensemble sur une question, une époque ou une collection.

Ce terme a été retenu pour ses diverses significations mais, surtout, car il indique par ce "tout voir", le désir que l'on a de comprendre son milieu, de pouvoir le rationaliser, de le personnifier, voire de l'inventer.

¹ Le védutisme (de l'italien veduta qui signifie "vue") est un genre pictural qui prospère en Italie et principalement à Venise au XVIII^e siècle, basé sur la représentation panoramique de paysages urbains.

² LEROY, Isabelle (dir.), *Le Panorama de la Bataille de Waterloo. Témoin exceptionnel de la saga des panoramas*, Liège, Ed. Luc Pire et Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 2009.

LA NOTION DE PAYSAGE

"Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher à trouver de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux"

Marcel Proust.

Le mot "paysage" est intimement lié à l'art. Il apparaît pour la première fois, en 1549, pour désigner un tableau représentant un pays³. Aujourd'hui, il s'agit d'un mot valise : ne parle-t-on pas de "paysage politique", de "paysage audiovisuel" ou de "paysage sonore" ? On travaille aussi dans un "bureau paysager". Notre vie quotidienne se déroule au sein de paysages que nous ne savons pas toujours apprécier et qui, pourtant, conditionnent nos humeurs et constituent notre "milieu" de vie.

Dans la culture occidentale, le mot "paysage" relève du vocabulaire des peintres. Il devient un sujet autonome au XVI^e siècle et devient, au XVII^e siècle, un genre pictural à part entière (aux côtés du portrait, de la nature morte, etc.) qui *artialise*⁴ la réalité. Il révèle ainsi au lieu le paysage qu'il possède sans nécessairement le savoir. Ainsi, le paysage correspond à une sorte d'hommage à la nature qui naît une seconde fois par la magie des couleurs, des perspectives, des ombres et des lumières, des touches, des empâtements et autres effets créatifs de l'artiste⁵.

Il faudra néanmoins attendre le XIX^e siècle pour que le paysage devienne un genre pictural dominant. Aux paysages réalistes des peintres anglais ou français de l'Ecole de Barbizon succèdent les impressionnistes. Véritable révolution dans l'art, l'impressionnisme ne cherche plus à restituer la nature de manière fidèle sur la toile mais représente les émotions et impressions ressenties par l'artiste face à ce qu'il contemple.

³ ROGER, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Editions Gallimard, 1997, p.19.

⁴ ROGER, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Editions Gallimard, 1997.

⁵ PACQUOT, Thierry, *Le paysage*, Paris, Ed. La Découverte(Coll. Repères, n°677), 2016.

UNE EXPOSITION À PARTIR D'UNE COLLECTION

La collection de la Province de Hainaut s'est constituée dès la fin du XIX^e siècle et compte une majorité de paysages.

Bien sûr, le travail sur la collection réclame bien plus qu'une sélection. Certaines pièces ont été remaniées en accord avec les artistes, d'autres intégrées dans une nouvelle production. Michel Couturier, Michael Dans, Simona Denicolai & Ivo Provoost, David Evrard et Emilio López-Menchero, présents dans la collection, ont en outre été invités à produire ou exposer des nouvelles pièces afin d'étoffer et dynamiser l'exposition. Bruno Goosse a également été sollicité afin de présenter son installation *Classement diagonal* dans laquelle il propose une réflexion à partir de la conservation du site de la Bataille de Waterloo et de son panorama. Autant de visions qui offrent in fine tant une expérience sensible qu'un regard critique du rapport de l'individu à son environnement.

Dans l'exposition, il n'y a aucun paysage au sens classique du terme car la volonté est de modifier le regard que l'on porte habituellement au paysage dans l'art. Ainsi, la sélection est constituée d'œuvres contemporaines qui changent radicalement le rapport que l'on a au paysage traditionnel de l'histoire de l'art. La diversité des points de vue permet ainsi d'interroger notre environnement. Les paysages urbains, sociaux, économiques et culturels sont abordés et questionnés comme faisant partie intégrante de notre réalité.

C'est pourquoi, l'exposition ne traite pas du paysage dans le sens qui le relie à l'histoire de l'art mais cherche plutôt à déceler et questionner les liens qui s'établissent entre NATURE et CULTURE.

En partant du postulat de Lévi-Strauss selon lequel l'art "constitue au plus haut point cette prise de possession de la nature par la culture (...)">⁶, l'exposition propose une multitude de points de vue, réels ou imaginaires, qui abordent le désir de rationaliser l'espace, de le personnifier, de l'appréhender ou de le dominer. Ces différentes approches permettent par ailleurs de prolonger les questions soulevées par Nadine Hilbert et Gast Bouschet dans *Metamorphic Earth*, l'installation vidéo proposée en parallèle à *Panorama*.

⁶ CHARBONNIER, Georges, *Entretiens avec Lévi-Strauss*, Paris, Plon, 1969, p.130.

AVEC :

Gabriel **Belgeonne**, Balthasar **Burkhard**, Marie-Ange **Cambruzzi**, Jacques **Charlier**, Michel **Cleempoel**, Michel **Couturier**, Michael **Dans**, Edith **Dekyndt**, Simona **Denicolai** & Ivo **Provoost**, David **Evrard**, Christine **Felten** & Véronique **Massinger**, Michel **François**, Michel **Frère**, Bruno **Goosse**, Louise **Herlemont**, Marin **Kasimir**, Jan **Kopp**, Sébastien **Lacomblez**, Frédéric **Lefever**, Jacques **Lizène**, Emilio **López-Menchero**, Jean-Marie **Mahieu**, Xavier **Mary**, Deimantas **Narkevicius**, Juan **Paparella**, Pol **Pierart**, Benoit **Platéus**, Eric **Poitevin**, Benoît **Roussel**, **Ruptz**, Mira **Sanders**, Franck **Scurti**, Allan **Sekula**, José María **Sicilia**, André **Stas**, Thierry **Tillier**, Massimo **Vitali**.



VUE DE L'EXPOSITION PANORAMA BPS2Z 2016 © DONALD VAN CARONWELL



VUE DE L'INSTALLATION DE DAVID ERARD - EXPOSITION PANORAMA BPS2Z 2016 © DONALD VAN CARONWELL

LA MISE EN ESPACE DES ŒUVRES - SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition *Panorama* combine différentes approches au sein de la Grande Halle du BPS22. Elle mêle ainsi accrochage abondant et dispositifs plus dépouillés dans un même espace, une mise en abîme du propos de l'exposition visant à interroger le regard du visiteur confronté à différents environnements plastiques.

La scénographie des expositions est liée à l'histoire des musées. Elle apparaît dans les années 1980 et provient du théâtre mais elle est aussi régulièrement investie par des architectes. Cette mise en place des œuvres au sein de l'espace d'exposition se situe donc à la frontière de plusieurs disciplines.

À la Renaissance, les galeries privées et les cabinets de curiosités optent pour une présentation dont le principe est l'accumulation. Il n'y a pas d'agencement particulier. Par contre, aux XVII^e et XVIII^e siècles, un souci de classement et de présentation voit le jour. Mais il faudra attendre le XX^e siècle pour que la mise en espace des œuvres devienne une véritable préoccupation. Certains artistes défendent alors l'idée que l'exposition est "un évènement esthétique unique, une œuvre d'art totale"⁷. On voit ainsi apparaître des dispositifs particuliers qui servent la mise en valeur des œuvres et leur contextualisation. Le rapport aux visiteurs a évolué parallèlement avec une importance de plus en plus grande accordée à la médiation. Le visiteur est donc, aujourd'hui, considéré comme un véritable acteur au sein de l'espace d'exposition.

En art contemporain, le "cube blanc", célébré par Brian O'Doherty dans "Inside the White Cube"⁸, est devenu le véritable écrin pour présenter les œuvres. Un espace blanc où rien ne viendrait perturber la lecture des œuvres d'art.

En ce qui concerne le Musée, il s'est d'abord construit autour de la grande halle industrielle, même si, aujourd'hui, il s'est agrandi et peut également compter sur un grand espace blanc (devenu noir pour l'exposition *Metamorphic Earth*: voir plus loin). En acceptant de garder intacts ses murs de briques qui laissent visibles les traces du temps, le BPS22 veut rompre avec le cube blanc et permettre aux œuvres d'entrer en dialogue avec l'histoire ancienne et plus récente du bâtiment.

L'exposition *Panorama* veut ainsi montrer, au sein d'un même espace, différents types d'accrochages pour explorer aussi la manière dont on regarde une œuvre selon sa mise en place dans l'espace d'exposition.



⁷ GRZECH, Kinga. *La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace*. La lettre de l'OCIM, n°96, p.6, (2004).

⁸ O'DOHERTY, Brian, *White Cube. L'espace de la galerie et son idéologie*, Zurich-Paris, JRP-Ringier-La Maison Rouge (Coll. Lectures Maison Rouge), 2008.

FOCUS SUR QUELQUES ŒUVRES

Compte tenu du nombre d'artistes exposés, nous avons sélectionné six pièces représentatives de l'exposition qui permettent d'aborder, entre autres, la notion de Nature et Culture.

1/ SIMONA DENICOLAI & IVO PROVOOST

LES ARTISTES

L'un est originaire de Milan, en Italie ; l'autre de Diksmuide, en Flandre. Le duo d'artistes s'est formé en 1997 et, depuis toujours, ils utilisent le contexte dans lequel ils sont amenés à travailler. Le médium importe peu (dessin, texte, vidéo, installation, performance, édition, etc). Leur choix est dicté par l'œuvre qu'ils entreprennent. Ils tentent de bousculer le fonctionnement traditionnel de l'art en proposant une démarche qui change les attitudes et les enjeux. Ils essayent ainsi de modifier notre relation à l'art mais surtout notre relation à l'Autre.

L'ŒUVRE

HELLO, ARE WE IN THE SHOW ? CONSTELLATION, 2014.

Cette installation montre l'élaboration d'un travail de longue haleine qui mènera les artistes à réaliser un film d'animation, à partir de janvier 2017, qui a pour sujet la forêt de Soignes. Composée de trois écrans, l'installation met en scène les dessins préparatoires, les premiers essais pour le film mais aussi des détails provenant des tapisseries du XVI^e siècle nommées "Chasses de Maximilien". En effet, le film est pensé comme étant la suite de ces chefs-d'œuvre conservés au Musée du Louvre, à Paris. Tissées dans les meilleurs ateliers de l'époque, ceux de Bruxelles, les 12 tapisseries représentent des scènes de chasse dans la forêt de Soignes (proche de Bruxelles) chaque mois de l'année.



SIMONA DENICOLAI - IVO PROVOOST - HELLO, ARE WE IN THE SHOW - CONSTELLATION, 2014 © LESLIE ARMSTRONG

L'origine de la forêt de Soignes est très ancienne, elle est un vestige de l'antique forêt Charbonnière. Elle est pratiquement restée intacte jusqu'au XV^e siècle et appartient à des comtes et ducs de l'époque. Aux XVI^e et XVII^e siècles, elle est saccagée par la population et les propriétaires terriens désargentés qui abattent massivement des arbres. Un grand nombre de hêtres, toujours présents aujourd'hui, seront plantés par la suite. Au début du XIX^e siècle, la forêt compte 10.000 hectares mais 60 % seront vendus lors de la révolution de 1830 par la "Société Générale de Belgique"⁹ qui en est propriétaire ; ses terres sont alors défrichées. Les 4.400 hectares que compte la forêt de Soignes actuelle sont devenus propriété de l'Etat belge en 1843.

Partant de son histoire, les artistes ont posé leur attention sur la vie quotidienne de la forêt de Soignes. Ils nous montrent ainsi les animaux qui y vivent et les différentes plantes qu'on y trouve mais aussi les déchets humains qui y sont présents. Boîte de conserve, pain flottant, peinture sur les écorces des arbres constituent ainsi les traces visibles de l'homme dans la forêt. On est également surpris par le bruit de l'avion qui passe au ras de la forêt. Simona Denicolai & Ivo Provoost se demandent quel regard les humains ont sur la nature et comment ils l'influencent.

L'histoire de cette forêt et le travail des artistes permettent d'aborder de nombreux sujets attachés à l'écologie, comme la déforestation, la biodiversité, le recyclage, la qualité de l'air, etc.

⁹ La Société générale de Belgique est sans doute la plus importante société qui ait jamais existé en Belgique. Elle a été fondée en 1822 par le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas pour devenir belge en 1830 et existe jusqu'en 2003, quand son actionnaire unique d'alors (Suez Lyonnaise des Eaux) la fusionne avec Tractebel pour former le groupe Suez-Tractebel.

QUESTIONS PARTAGÉES



Quels éléments de la faune et de la flore reconnaissez-vous dans cette œuvre ?

Quels liens pouvez-vous faire entre les détails de la tapisserie du XVI^e siècle (sur l'écran de gauche) et les images de la vidéo ?

Quels éléments liés à l'homme viennent perturber le biotope de la forêt ?

EN PROLONGEMENT

Quels sont les premiers éléments qui vous viennent à l'esprit quand vous pensez à une forêt que vous connaissez ? Représentez-les à l'aide de mots, de dessins ou de collages.

2/ MICHAEL DANS

L'ARTISTE

Michael Dans est un artiste liégeois qui, dans son travail, s'attache à tout ce qui l'entoure. Il utilise la photographie, l'installation, la performance, le dessin ou la vidéo pour explorer des sujets très divers. Il mélange les styles, les genres et les époques. Il détourne de leur fonction originelle des objets courants de la consommation et s'amuse à brouiller la frontière entre haute et basse culture. Ses pièces sont à lire au premier et au second degré, ce qui accentue le mystère et l'ironie présents dans nombre de ses œuvres, avec une volonté affirmée : celle d'agiter les esprits.

L'ŒUVRE

- **LOOPING, 2001.**

- Ce grand nichoir en bois clair surprend par sa dimension hors-norme. S'agirait-il d'un nichoir pour humain ? A l'intérieur, au travers d'entrées de différents formats, il n'y a rien. Michael Dans aurait-il créé un nichoir universel, non discriminatoire et accessible à tous ?

L'histoire de cette pièce est anecdotique et révèle les peurs intimes de l'artiste dans un contexte de création particulier, alors qu'il est confronté à de grands noms d'artistes lors de la 49ème Biennale de Venise¹⁰. Il réalise alors, avec ironie et humour, un abri pour artistes. Un endroit de repli face à l'agitation de cette grande messe de l'art contemporain. A y regarder de plus près, la façade semble percée d'éclats de balles et peut également évoquer une forme d'enfermement face à un monde duquel on voudrait s'extraire.



Le nichoir renvoie aussi aux habitats précaires, construits à la hâte dans des contextes de vie difficiles. On peut évoquer la Jungle de Calais, en France, sans oublier de mettre en lumière l'ingéniosité et la créativité de la plupart de ces abris de fortune. Il fait également écho à de nouveaux modes d'habitats conçus dans un souci écologique et qui actualisent des espaces de vie légers et moins coûteux, comme la cabane ou la yourte. Il s'agit, pour cette dernière, de l'habitat traditionnel de nombreux nomades en Asie centrale, comme les mongols. Elle est constituée d'une tente avec une ossature démontable en bois recouverte de feutre. Ces nouveaux espaces de vie, réconciliant aspects économique, démographique et écologique, seraient-ils l'avenir de notre façon d'habiter ?

Dans les pays développés, le secteur du bâtiment est au cœur de la lutte contre les changements climatiques. On sait déjà que, au niveau mondial, le secteur du bâtiment représente 40 % de la consommation des ressources naturelles, de la consommation d'énergie, des émissions de CO₂ et des déchets produits. La notion d'écoconstruction ou de construction durable apparaît à la fin des années 60 et met en exergue les défis à relever pour les constructions futures. Ces différents aspects permettent également de questionner l'individuation de nos espaces de vie alors que certains prônent un retour à des formes de vie collectives et solidaires.

¹⁰ Créée en 1893, la Biennale de Venise est une prestigieuse et importante exposition internationale d'art contemporain qui se tient, tous les deux ans, dans plusieurs lieux de cette ville italienne.

QUESTIONS PARTAGÉES



A votre avis, pour quel type d'être vivant ce nichoir pourrait-il être conçu ?

EN PROLONGEMENT

Si vous deviez construire votre "abri de fortune" idéal, comment le représenteriez-vous ?

Citez quelques exemples d'"abris de fortune" rencontrés ?

3/ MIRA SANDERS

L'ARTISTE

Née à Bruxelles, en 1973, Mira Sanders développe une œuvre personnelle et protéiforme. Depuis sa découverte du livre *Espèce d'espace* de Georges Perec, l'artiste se définit comme "usager de l'espace". Elle interroge ainsi l'influence de notre conditionnement culturel sur nos systèmes de perception, elle arpente la ville et expérimente de manière sensible les lieux et les visions personnelles des habitants qu'elle rencontre. Son travail, qui mêle dessins, notes, vidéos, entretiens, captures sonores et installations porte également sur les dessous de la ville. Le privé et le public, le réel et le vécu s'entrecroisent et se mélangent pour recomposer de nouveaux territoires ouverts et polysémiques.

L'ŒUVRE

SÉRIE ANE(C)DOTE, 2009.

Les dessins de cette série se déploient dans une forme qui évoque un plan et dont le contour reprend approximativement celui du grand Charleroi. Mira Sanders a écouté et suivi plusieurs carolos qui lui ont transmis leur vision de la ville. A partir de ces balades et rencontres, l'artiste a développé dans plusieurs dessins différents aspects de Charleroi (le patrimoine architectural, le Ring, la Sambre, etc.) qui s'affirment comme des histoires et des visions personnelles. En effet, le titre indique qu'il s'agit d'anecdotes et non d'une retranscription fidèle. Fidèle à quoi d'ailleurs ? Ne voyons-nous pas tous les mêmes choses de façon différente ?



© SANDERS MIRA, SÉRIE ANE(C)DOTE TOUT D'UN COUP ET LES AUTRES, 2009. COLLECTION DE LA PROVINCE DE HAINAUT

QUESTIONS PARTAGÉES



Reconnaissez-vous des éléments de la ville de Charleroi ? Citez-les.

Quelles sont la ville et la rue qui ont abrité vos meilleurs souvenirs ? Décrivez-en les sensations qui y sont liées.

EN PROLONGEMENT

Répondez aux questions et consignes énoncées par Georges Perec dans le texte ci-dessous.

“ Observer la rue, de temps en temps, peut-être avec un souci un peu systématique.
S'appliquer. Prendre son temps.
Noter ce que l'on voit. Y a-t-il quelque chose qui nous frappe ? Rien ne nous frappe. Nous ne savons pas voir.

Il faut y aller plus doucement, presque bêtement. Se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne.

La rue : essayer de décrire la rue, de quoi c'est fait, à quoi ça sert. Les voitures. Quel genre de voitures ? Les immeubles : noter qu'ils sont plutôt confortables, plutôt cossus ; distinguer les immeubles d'habitation et les bâtiments officiels. Les magasins. Que vend-on dans les magasins ? Il n'y a pas de magasins d'alimentation. Ah ! si, il y a une boulangerie. Se demander où les gens du quartier font leur marché. Les cafés. Combien y a-t-il de cafés ? Un, deux, trois, quatre. Pourquoi avoir choisi celui-là ? Les autres magasins : des antiquaires, habillement, hi-fi, etc. Ne dire, ne pas écrire "etc.". Se forcer à épuiser le sujet même si ça a l'air grotesque, ou futile, ou stupide. On n'a encore rien regardé, on n'a fait que repérer ce que l'on avait depuis longtemps repéré.

Décèler un rythme, déchiffrer un morceau de ville, en déduire des évidences.

Continuer.

Jusqu'à ce que le lieu devienne improbable, jusqu'à ressentir, pendant un très bref instant, l'impression d'être dans une ville étrangère, ou, mieux encore, jusqu'à ne plus comprendre ce qui se passe ou ce qui ne se passe pas, que le lieu tout entier devienne étranger, que l'on ne sache même plus que ça s'appelle une ville, une rue, des immeubles, des trottoirs...

Ou bien encore : s'efforcer de se représenter, avec le plus de précision possible, sous le réseau des rues, l'enchevêtrement des égouts, le passage des lignes de métro, la prolifération invisible et souterraine des conduits (électricité, gaz, lignes téléphoniques, conduites d'eau, réseau des pneumatiques) sans laquelle nulle vie ne serait possible à la surface.”

Travaux pratiques de Georges Perec¹¹

¹¹ Morceaux choisis et recomposés, in : PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 1974.

4/ MASSIMO VITALI

L'ARTISTE

Massimo Vitali est né à Lucca en Italie. Il reçoit son premier appareil photo à l'âge de 12 ans. Quelques années plus tard, il se lance dans des études de photographie au London College of Communication (LCC). Et au sortir de ses études, il devient freelance pour de nombreuses agences et de nombreux magazines en Europe en tant que photjournaliste. Il est aussi cadreur et directeur de la photographie pour la publicité et le cinéma. A partir de 1993, il entreprend une démarche photographique personnelle qui va le mener à explorer la sphère des loisirs (tourisme de masse, plages, discothèques, jardins publics, cours d'écoles, etc.) Fasciné par les comportements humains, il immortalise la foule contemporaine dans ses rites et rituels et se sert de la photographie comme un instrument permettant de prélever des éléments de la réalité. Typologies humaines des temps libres, ses photographies chevauchent ainsi le terrain de la sociologie. Bien loin de la pratique du numérique, il ne réalise que quelques clichés par jour. Dans l'évolution de son travail, les personnes prennent moins de place afin de laisser plus d'espace à la nature et au paysage.

L'ŒUVRE

- **ROSIGNANO-SOLVAY. SEA 1, 1998 (AOÛT).**

- Les changements politiques survenus en Italie, suite à la victoire de Berlusconi en 1994, ont poussé l'artiste à fréquenter les plages de son pays. Il tenait à s'approcher d'une réalité qu'il avait du mal à comprendre. Cette photographie a été prise dans la petite ville italienne de Rosignano, à Livourne. Une masse de vacanciers se dissout dans un paysage contrasté, entre nature et fumée industrielle.

L'eau de Rosignano, presque laiteuse, et son sable blanc donnent à cette plage une allure paradisiaque. Pourtant, cette couleur blanchâtre provient des résidus déversés dans la mer par l'usine Solvay visible à l'arrière-plan. Du calcaire, du bicarbonate mais aussi des métaux lourds comme du mercure, du plomb et de l'aluminium polluent les plages de la région.



© MASSIMO VITALI, ROSIGNANO-SOLVAY, SEA 1, 1998.

En 1912, l'usine de Rosignano est la première soudeuse en Italie. Le groupe Solvay a complètement transformé la région tant au niveau urbanistique par la construction d'hôpitaux, d'écoles et de maisons, qu'au niveau social puisqu'elle a permis la création de nombreux emplois. L'usine devient le symbole d'une mère nourricière, elle était d'ailleurs surnommée "Mama Solvay". Depuis, malgré l'augmentation de ses bénéfices, les emplois ne font que diminuer significativement. L'usine a épuisé toutes les ressources naturelles de sel et d'eau douce et détruit durablement le bon fonctionnement des fonds marins. Représentative des mœurs estivales où les classifications s'estompent, cette plage théâtralisée par la prise de vue plongeante illustre un paradoxe. Face au symbole d'une dérive sociale, écologique et économique, les vacanciers, essentiellement une jeunesse sans emploi, s'offrent un moment de détente bon marché dans un décor illusoire.

QUESTIONS PARTAGÉES



Que voyez-vous en premier lieu sur cette photo ?

Est-ce que le fait d'être dépouillé de ses vêtements sur une plage change le rapport entre les gens ?

Pensez-vous que ce paysage est paradisiaque ou pas ? Pourquoi ?

EN PROLONGEMENT

Réalisez un collage où un élément naturel et un élément industriel cohabitent.

5/ XAVIER MARY

L'ARTISTE

Xavier Mary prélève des motifs et des signes dans des objets pour en révéler leur force graphique. Il est également fasciné par les lignes et les formes des matériaux industriels (notamment autoroutiers) qu'il utilise comme une matière sculpturale à part entière. Il ne cherche pas à anoblir ces différents supports, il les utilise avec une grande radicalité pour les contraindre à son propre langage plastique.

L'ŒUVRE

HEXAGONE, 2008

Cet *Hexagone* est une sculpture modulaire en carton. Elle révèle les qualités plastiques et techniques de ce matériau qui peut se déployer mais également se plier facilement afin d'exister tridimensionnellement. Ce matériau est des plus banals et fait écho aux caisses de déménagement et autres emballages de la grande distribution. Les deux images qui se répètent comme un motif sont des vues aériennes de la prison de Fleury-Mérogis, en France. L'œuvre de l'artiste révèle ainsi la puissance des formes de cette architecture qui abrite l'un des plus grands centres pénitentiaires d'Europe. Ces vues sont des captations satellites provenant de *Google Earth*. Ce logiciel a complètement révolutionné la perception que l'on a du monde puisqu'il permet de voyager et d'appréhender, de chez soi, un territoire immense de manière très précise.



Le logiciel, propriété de la société Google, permet de survoler la Terre mais aussi de zoomer sur un lieu précis. En 2004, Google rachète Keyhole, une société de cartographie numérique dont la technologie sera par la suite connue sous le nom de Google Earth et deviendra accessible au public en 2015. Téléchargée plus de 2.000 millions de fois, cette application a permis aux internautes de faire d'étranges découvertes. De nombreux endroits sont ainsi rendus accessibles alors qu'ils étaient inconnus ou dérobés aux regards, comme les côtes du pacifique, celles du Japon, en 2013, détruites par le tsunami ou des sites archéologiques. Plus que zoomer, il permet aussi, dans de nombreux endroits, d'obtenir une vue en 3D des bâtiments et de, par exemple, visualiser la maison d'un ami chez qui on doit se rendre (Ce qui change, c'est que l'on devient un touriste en restant derrière son ordinateur). Mais certains voient cette possibilité offerte à quiconque d'un mauvais œil. Il est désormais devenu difficile de falsifier des cartes même si, on le sait, le géant d'Internet cache volontairement certains lieux qui sont alors floutés ou parfois même tout simplement supprimés ! Par exemple : Százhalombatta, une raffinerie en Hongrie ou le bâtiment Michael AAF dans l'Utah, un terrain contrôlé par l'armée américaine et où l'on teste des armes biologiques et chimiques.

Le défi du "tout voir" des panoramas peints a ici dépassé toutes les espérances de l'époque. Google Earth constitue ainsi un formidable outil qui n'en reste pas moins à double tranchant. S'il révèle la terre, il raconte aussi que le regard parfois inquisiteur de ses usagers a ses limites et qu'il est subordonné à des enjeux économiques et politiques.

DE PANORAMA À METAMORPHIC EARTH

La nature est regardée par l'homme et devient paysage. On veut comprendre, tout voir mais ce n'est pas possible, de nombreuses choses nous échappent. La transformation de la nature par l'homme est indéniable mais un tas de choses existent, bougent et se transforment indépendamment de l'homme. L'univers fait son chemin avec ou sans l'homme et c'est de cette métamorphose dont il est question dans *Metamorphic Earth*, l'exposition de Gast Bouschet & Nadine Hilbert.

QUESTIONS PARTAGÉES



A quoi pensez-vous devant ces photos ?

Que reconnaissez-vous ?

A votre avis, pourquoi agence-t-on des bâtiments de manière hexagonale ?

EN PROLONGEMENT

Observez votre quartier, votre école, votre ville, etc. sur Goggle Earth. Quelles sont les formes et les couleurs qui s'en dégagent ? Que pouvez-vous dire à partir de ces observations ?

Comprenez-vous mieux votre environnement lorsqu'il est vu d'en haut ?

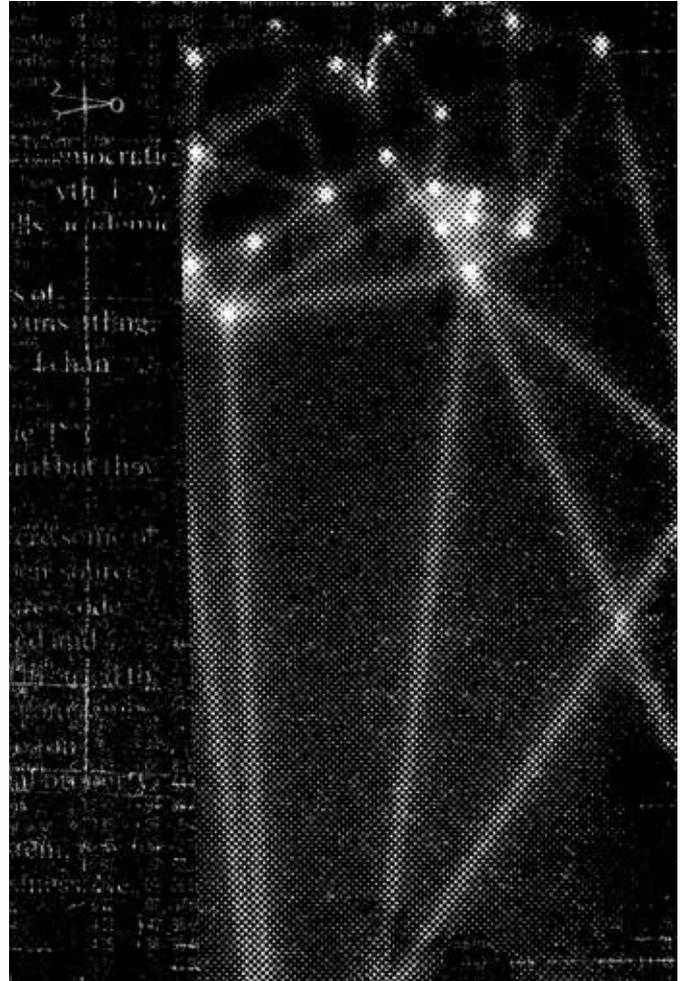
LES EXPOSITIONS

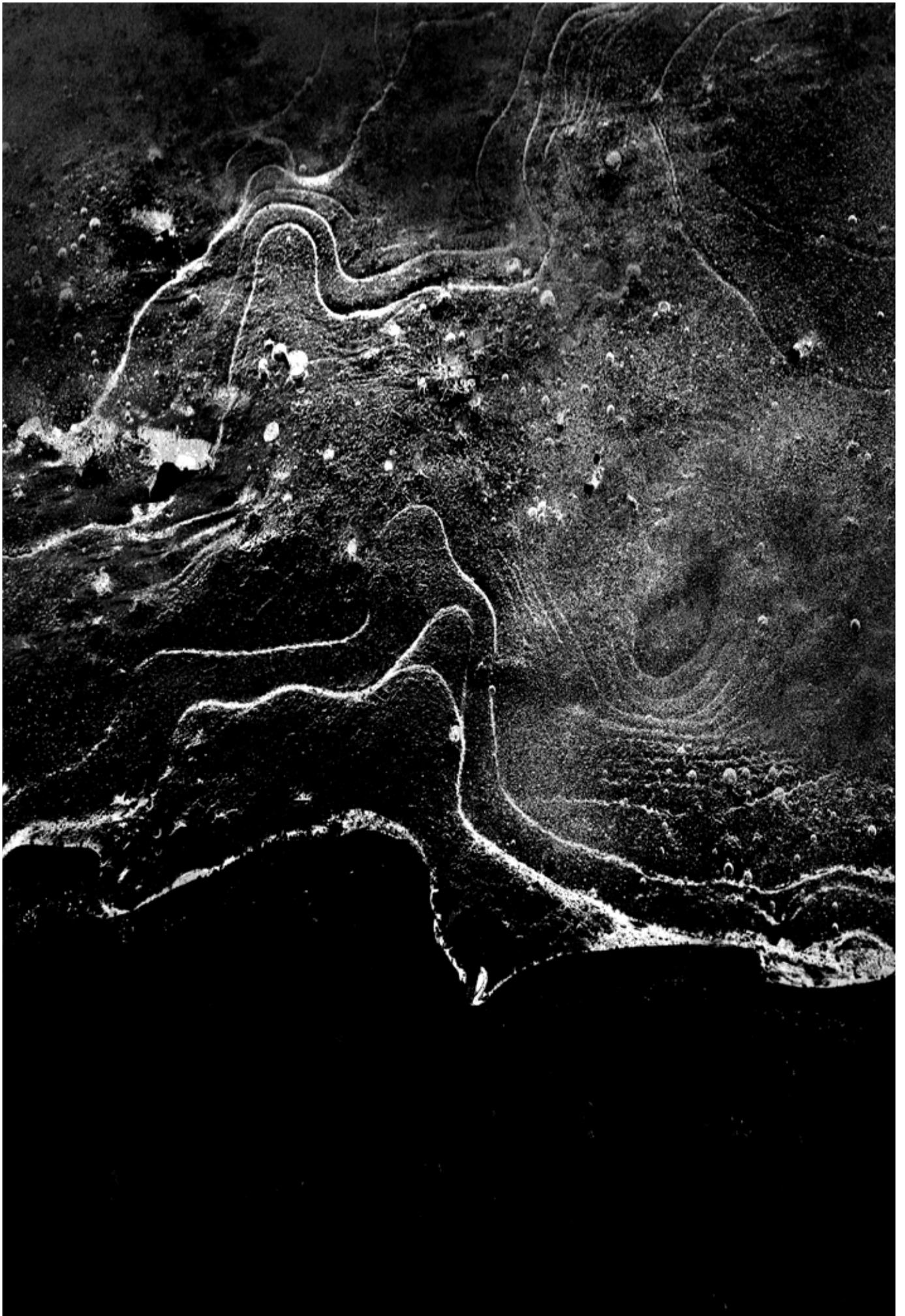
> METAMORPHIC EARTH

LE TITRE

Metamorphic Earth est traduisible littéralement par “**terre métamorphique**”. Ici, le mot “terre” ne désigne pas la matière mais bien la planète. Quant à “métamorphique”, il fait référence au “**métamorphisme**”, c’est-à-dire **l’ensemble des transformations** subies par une roche à cause de divers éléments naturels (température, pression, nature des fluides, etc.)

Le terme “métamorphisme” donne donc son titre à l’installation visuelle et sonore **Metamorphic Earth** (La Terre qui subit des transformations). Ce phénomène affecte la Terre depuis son origine et semble ne jamais s’arrêter, remettant en question l’activité des Hommes vivant sur le mythe de sa stabilité éternelle. Les artistes expriment cette idée de métamorphose permanente dans leurs séquences vidéo qui alternent des visions de détails géologiques, mis en mouvement par l’évolution naturelle, et des vues de villes ou d’architectures, prises dans des mégapoles. Dans ce télescopage d’images en mouvement, les perceptions se confondent et les repères se transforment : l’infiniment grand rejoint l’infiniment petit; le macro, le micro ; le stable, l’instable ; le naturel, le culturel ; la vie, la mort; l’origine, la fin ; etc. Pour les artistes, la plongée dans le noir, teinte qui domine l’intérieur de la Terre et les profondeurs de l’univers, est propice à l’expérimentation et à la création.





LES ARTISTES

Gast Bouschet et **Nadine Hilbert** ont commencé à collaborer dans les années 1990. Ils ont, depuis, créé un travail complexe qui remet en question les principes fondamentaux qui sous-tendent la structure, la visibilité et le pouvoir. Leur pratique se base sur de nombreux supports, en ce compris la photographie, le son, la vidéo, le dessin et le travail à base de textes. Les interventions de Bouschet et Hilbert sont mises en œuvre dans des endroits marginaux et des zones de nature sauvage loin du regard du public, ainsi que dans des centres d'art contemporain et des festivals de musique dont, entre autres : Insomnia Festival (Tromsø, Norvège); Bozar (Bruxelles, Belgique); Fonderie Darling (Montréal, Canada); Cube Space (Taïpei, Taiwan); Philharmonie (Luxembourg); Muzeum Sztuki (Lodz, Pologne); Krinzinger Projekte (Vienne, Autriche); Casino Forum d'Art Contemporain (Luxembourg); Busan Biennale d'Art Contemporain (Corée du Sud); Camouflage (Johannesburg, Afrique du Sud); Muhka (Anvers, Belgique) et CCA (Glasgow, Royaume-Uni). En 2009, ils représentaient le Luxembourg à la 53^{ème} Biennale de Venise.

Gast Bouschet et Nadine Hilbert sont connus pour être en rupture avec les modèles intellectuels de la culture occidentale. Depuis 2011, ils se sont rapprochés de formes contre-culturelles comme le **Black Metal** ; sous-genre à l'extrême du **Heavy Metal** qui a émergé en Europe au milieu des années 1980 et qui s'est ensuite développé dans les pays scandinaves, notamment en Norvège. Il se caractérise par une musique crue aux atmosphères sombres et une position très critique vis-à-vis de la société occidentale, notamment le système financier capitaliste. Les deux artistes se sont largement inspirés de son univers visuel et philosophique.

Leur rejet des modèles dominants s'exprime également dans une critique de la modernité, présente sous plusieurs aspects : une opposition au capitalisme et à ses conséquences sur l'environnement ; une critique du modernisme comme phénomène colonialiste ; mais aussi une opposition philosophique à l'anthropocentrisme, pour privilégier une inscription de l'être humain dans l'ensemble des flux qui animent la planète Terre et l'ensemble du cosmos.

Parmi leurs références, les artistes citent Timothy Morton et son concept de *dark ecology*. Morton estime que la conscience écologique est sombre dans la mesure où son essence est indicible. Il réfute la distinction nature/culture pour privilégier une approche plus complexe dans laquelle tous les êtres vivants sont imbriqués entre eux et avec le non-vivant, dans une sorte de maillage. **La dark ecology** (écologie sombre) renonce ainsi à la vision anthropocentrée qui place l'homme au centre de l'univers.

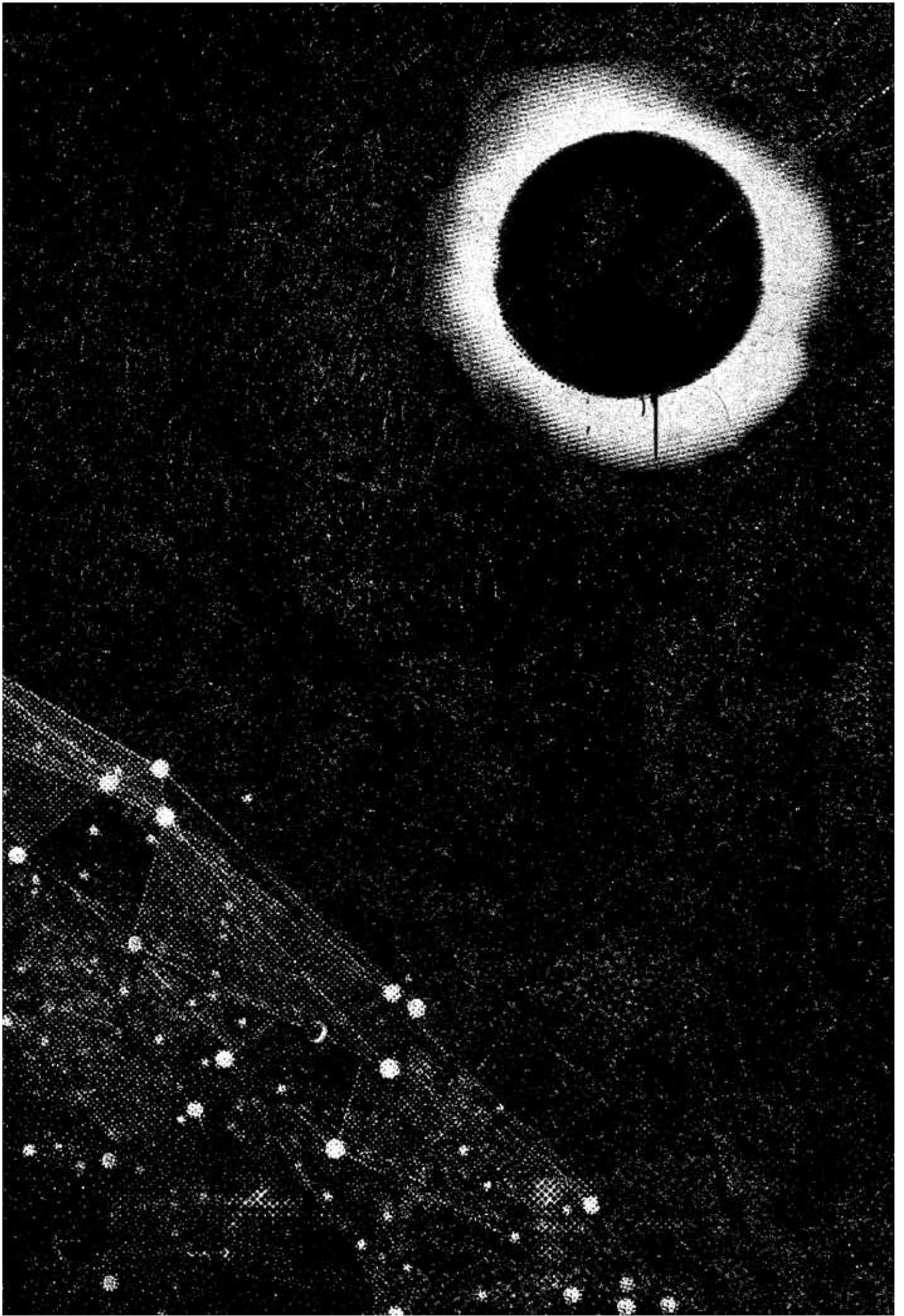
Cette idée de transformation à grande échelle de la planète est la base de leur réflexion ; de là en découlent de nombreuses interrogations, remises en question et constatations qui permettent d'appréhender l'œuvre. Les artistes travaillent sur la notion de "temps" et surtout la distinction entre "temps géologique" et

"temps biologique". **Le temps biologique** peut être considéré comme "notre" temps, il correspond au temps naturel de la vie. **Le temps géologique** fait référence à l'histoire de la Terre. Comme le dit Gast Bouschet "Avec le temps, chaque être singulier et chaque existence se fondent dans l'océan lacté de l'infini. Tout participe à un processus universel de transformation et les formes et les corps individuels n'existent que de manière temporaire." Les artistes, dans ce cas-ci, essaient de susciter une réflexion quant aux différentes notions de "temps" (notre passage sur Terre est finalement très court quand on le compare à l'âge de la planète) et, par ce biais, permettent ainsi de revoir/repenser notre rapport à la planète. Ce rapport est, pour les artistes, la clef pour surmonter la détresse de notre époque.

Pour préciser leur pratique, Bouschet et Hilbert convoquent le terme de "sorcellerie", entendu dans son acception originelle qui se caractérise par l'utilisation des énergies provenant de la Terre, des cycles lunaires ou encore des saisons (par opposition à sa connotation péjorative qui lui a été attribuée au Moyen Age). La sorcellerie leur apparaît comme une possibilité d'une nouvelle forme d'art "politique" permettant une identification avec des flux universels et une connexion des fluides et énergies terrestres, s'accommodant aux métamorphoses incessantes de la planète et renonçant au système capitaliste qui exploite les richesses naturelles.

Pour le duo luxembourgeois, la sorcellerie devient également la possibilité d'une nouvelle forme d'art "engagé" permettant une connexion des fluides et entraînant une série de métamorphoses. Notre monde serait dans un état de construction toujours en révolution et la seule possibilité pour surmonter les difficultés que connaît la planète serait de se connecter au cosmos par des pratiques héritées du chamanisme.

¹² BOUSCHET, Gast, *Metamorphic Earth, aux sorciers*, 2016



L'ŒUVRE

METAMORPHIC EARTH - PARCOURS INITIATIQUE

Metamorphic Earth est une installation vidéo et sonore immersive conçue spécialement pour le BPS22.

La visite de *Metamorphic Earth* est d'abord une expérience physique qui mène ensuite à une réflexion sur notre présence au monde.

Le parcours se décline en plusieurs étapes suggérées par les artistes eux-mêmes :

L'ÉVEIL AU NOIR

En entrant dans la grande salle, le visiteur est confronté à une forte présence sonore et une impression générale du noir qui domine l'ensemble de l'installation.

Le passage de la lumière du jour à la pénombre résulte en une déstabilisation de notre perception. Notre système visuel doit d'abord s'adapter à la vision crépusculaire avant que nous puissions avancer d'un pas sûr dans l'exposition. Ce sont donc des aspects physiques ou corporels liés à nos organes de perception (sonore et visuel) qui dominent le début de la visite. Il nous importe comme artistes d'inciter une expérience pratique des vibrations sonores et du noir. Après une période d'adaptation, qui peut durer plusieurs minutes, une nouvelle perception (moins commune et plus magique) s'installe et nous invite à établir un contact avec les forces sombres qui dominent l'intérieur de la terre et les profondeurs de l'univers. Nous découvrons l'éclipse du soleil du jour et la montée du soleil noir. Nous pensons que la lumière noire est une arme contre un monde trop violemment éclairé. Le noir «philosophique» (dans le sens alchimique) est rempli de potentiel magique et est capable de nous mener vers les profondeurs du non-être et de ce qui n'est pas encore né.

L'EXPÉRIENCE DE L'ART

À travers l'art, nous pouvons nous connecter à ce qui existe en dehors de nous. L'impression principale que notre exposition dégage est que le monde est métamorphosé en terre inconnue. Les choses qu'on voit dans nos images échappent souvent à toute signification établie. La seule chose dont le visiteur peut être sûr est que tout est lié et que tout participe au même pouvoir. Nous assistons à une décomposition de la structure jusqu'à ce qu'une nouvelle forme incertaine apparaisse, générée par la dissolution. Rien n'est fixe, tout est fluide et en mouvement et tout coule dans nos vidéos : l'eau, la lave, le temps, les foules... Nous considérons l'installation comme une entité vivante qui est sentie comme telle plutôt que d'être appréhendée rationnellement. Ce qui nous importe est d'initier une découverte de la connexion que nous, êtres humains, avons avec tout ce qui existe sur notre planète. L'exposition vise à placer l'humain dans un contexte plus large, plus universel. Nous proposons l'expérience d'une perspective cosmique qui remplace la perspective anthropocentriste, essentiellement centrée sur l'homme et ses affaires.

L'ÉVEIL DE LA PENSÉE (POLITIQUE, PHILOSOPHIE ET SOCIALE)

Metamorphic Earth (surtout dans sa deuxième partie - à l'étage) vise à inciter une pensée sur les conséquences des actions humaines sur la planète; de réfléchir comment les décisions politiques et économiques prises par des nations et/ou des multinationales influencent l'écologie globale et la (sur)vie des espèces avec qui nous partageons notre planète. L'exposition appelle à étudier le rôle du capitalisme dans l'exploitation des richesses terrestres et nous encourage à transcender les préoccupations humaines afin de devenir part de l'ensemble universel. Nous utilisons l'espace d'art comme terrain de découverte et d'expérimentation. Notre but est d'encourager à penser **l'anthropocène** et d'estimer le rôle que les humains jouent sur terre.

Le terme anthropocène a été introduit par le météorologue Paul Crutzen pour désigner une nouvelle période géologique qui aurait débuté à la révolution industrielle. Durant cette période, l'influence de l'être humain sur la Terre atteindra un tel niveau qu'elle aura modifié 50% des écosystèmes. Ses conséquences, fastes ou néfastes, restent imprévisibles. Même s'ils concèdent que les indicateurs actuels, notamment climatiques, ne sont pas rassurants pour l'avenir de l'humanité, les artistes veulent croire à une possibilité pour l'être humain de s'accorder avec les forces telluriques et mouvements planétaires. Ils pensent que l'anthropocène nous oblige à nous repositionner à l'égard de la Terre et d'initier de nouveaux commencements.

QUESTIONS PARTAGÉES

?

Quelles sensations physiques ressentez-vous dans l'exposition ? Par quoi sont-elles suscitées ?

Que reconnaissez-vous dans les différentes vidéos ?

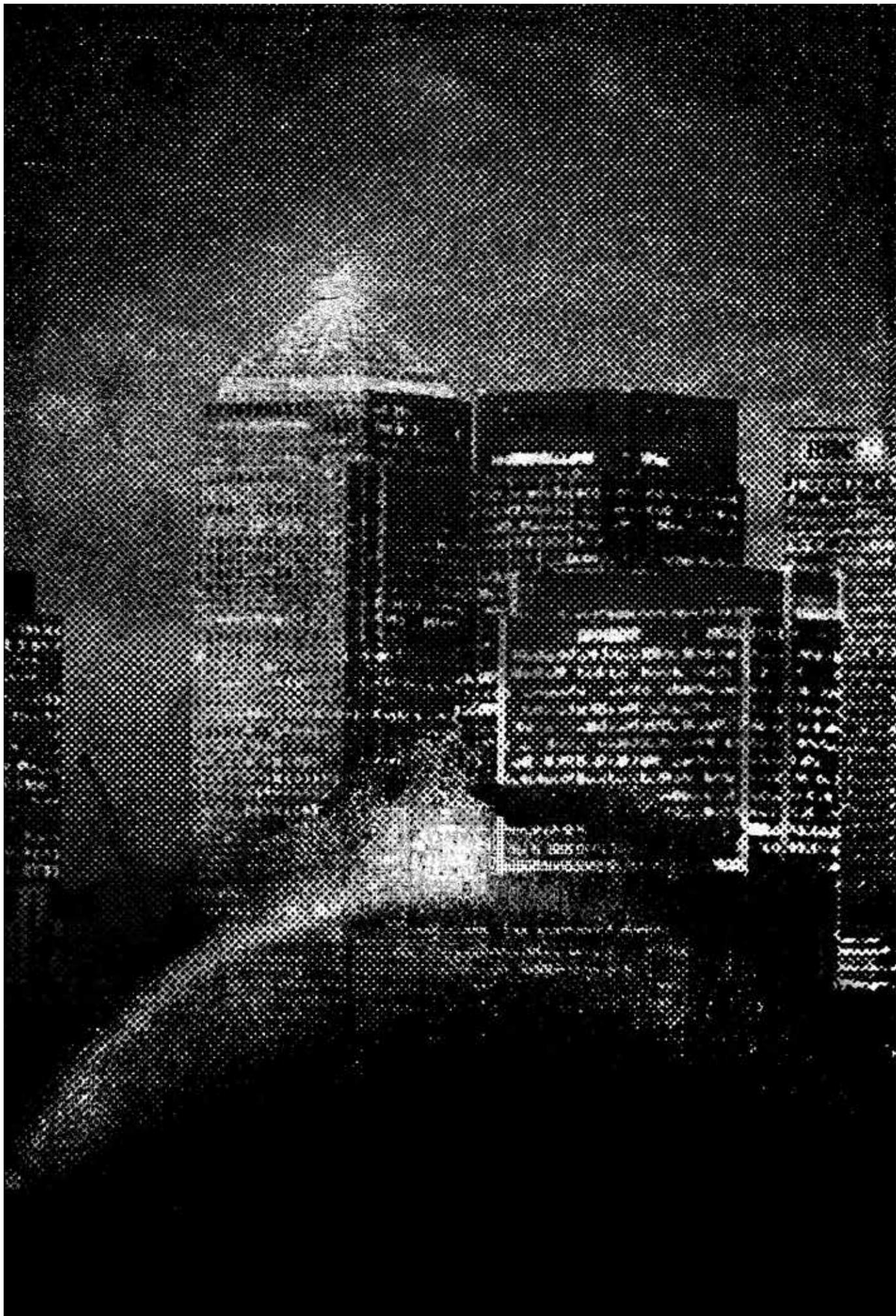
Quels sont les éléments qui proviennent de la nature ?

En quoi la nature a-t-elle une influence sur l'Homme ?
Et en quoi l'Homme a-t-il une influence sur la nature ?

Pour vous, à quelle couleur est associée la nature ?
Expliquez.

Sur la terre, qu'est-ce qui est en constante métamorphose ?





UN PAS PLUS LOIN

À LIRE

Le paysage, Thierry Pacquot, La Découverte, 2016.

La démocratie aux champs, Joëlle Zask, Les Empêcheurs de tourner en rond, la découverte, 2016

La nature Hors la loi, l'écologie à l'épreuve du droit, François Ost, La découverte, 1995

Voyage dans l'anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros, Acte Sud, 2010

L'émotion du paysage, ouverture et dévastation, Catherine Grout, La Lettre Volée, 2004

A VOIR

FICTIONS ET FILMS D'ANIMATION

MA PETITE PLANÈTE CHÉRIE, TOME 1 ET 2, FOLIMAGE, 1996

Films d'animation à caractère éducatif, à destination des plus jeunes, traitant de l'environnement et sa préservation dans la vie quotidienne.

SNOWPIERCER, LE TRANSPERCENEIGE - BONG JOON-HO, 2014

2031. Une nouvelle ère glaciaire. Les derniers survivants ont pris place à bord du Snowpiercer, un train gigantesque condamné à tourner autour de la Terre sans jamais s'arrêter. Dans ce microcosme futuriste de métal fendant la glace s'est recréée une hiérarchie des classes contre laquelle une poignée d'hommes entraînés par l'un d'eux tente de lutter. Car l'être humain ne changera jamais...

NIGHT MOVE - KELLY REICHARDT, 2014

Josh travaille dans une ferme biologique en Oregon. Au contact des activistes qu'il fréquente, ses convictions écologiques se radicalisent. Déterminé à agir, il s'associe à Dena, une jeune militante, et à Harmon, un homme au passé trouble. Ensemble, ils décident d'exécuter l'opération la plus spectaculaire de leur vie...

THE DAYS AFTER TOMORROW - ROLAND EMMERICH, 2012

Le climatologue Jack Hall avait prédit l'arrivée d'un autre âge de glace, mais n'avait jamais pensé que cela se produirait de son vivant. Un changement climatique imprévu et violent à l'échelle mondiale entraîne à travers toute la planète de gigantesques ravages : inondations, grêle, tornades et températures d'une magnitude inédite. Jack a peu de temps pour convaincre le Président des Etats-Unis d'évacuer le pays pour sauver des millions de personnes en danger, dont son fils Sam.

A New York où la température est inférieure à - 20° C, Jack entreprend une périlleuse course contre la montre pour sauver son fils.

DOCUMENTAIRES

UNE PLANÈTE EN SURSIS, LE DESSOUS DES CARTES - JEAN-CHRISTOPHE VICTOR, ARTE, 1999-2003

Coffret d'une dizaine d'émissions sur des thématiques environnementales.

UNE VÉRITÉ QUI DÉRANGE - DAVIS GUGGENHEIM, 2006

L'ancien Vice-Président américain Al Gore nous présente un documentaire irréfutable destiné à nous faire prendre conscience du futur de notre planète et de l'avenir de l'humanité. C'est un appel au réveil qui fait voler en éclat les mythes et les idées fausses, afin que nous réalisons tous à quel point le réchauffement de la planète est un danger présent et bien réel.

EN QUÊTE DE SENS - NATHANAËL COSTE & MARC DE LA MÉNARDIÈRE, 2015

Documentaire qui interroge les modèles de société de demain.

LE CAPITALISME - ILAN ZIV, 2014

Aujourd'hui, et malgré la crise, le capitalisme reste le seul modèle. Un modèle discutable et discuté, dont l'histoire est une véritable épopée, confrontation d'hommes et d'idées qui ont changé la face du monde.

SUR LA TOILE

LE SITE DE GAST BOUCHET ET NADINE HILBERT

www.bouschet-hilbert.org

LES SOURCES

CHARBONNIER, Georges, *Entretiens avec Lévi-Strauss*, Paris, Plon, 1969.

DAMON, Julien, PACQUOT, Thierry, *Les 100 mots de la ville*, Paris, Les PUF (Coll. Que sais-je ?), 2014.

GRZECH, Kinga, *La scénographie d'exposition, une médiation par l'espace*.
La lettre de l'OCIM, n°96, 2004.

LEROY, Isabelle (dir.), *Le Panorama de la Bataille de Waterloo. Témoin exceptionnel de la saga des panoramas*, Liège, Ed. Luc Pire et Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles, 2009.

O'DOHERTY, Brian, *White Cube. L'espace de la galerie et son idéologie*, Zurich-Paris, JRP-Ringier-La Maison Rouge (Coll. Lectures Maison Rouge), 2008.

PACQUOT, Thierry, *Le paysage*, Paris, Ed. La Découverte (Coll. Repères, n°677), 2016.

PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 1974.

ROGER, Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Editions Gallimard, 1997.

Merci à Louise Segard, Muriel Adam, Alice Mathieu, Nancy Casielles ainsi qu'aux artistes Gast Bouschet et Nadine Hilbert pour leur contribution dans la rédaction de ce dossier pédagogique.

AUTOUR DES EXPOSITIONS

SAM. 8.10.16 - 12.11.16 - 10.12.16 - 14.01.17 - 11.03.17 / 11:00 > 12:30

CONFÉRENCES APÉRO / CYCLE #1

L'ART CONTEMPORAIN EN 10 QUESTIONS! avec Pierre-Olivier **Rollin**, directeur du BPS22

DÉPAYSER LE PAYSAGE avec Nancy **Casielles**, curatrice au BPS22

DE LA COLLECTION AU MUSÉE avec Dorothee **Duvivier**, curatrice au BPS22

QUI SUIS-JE? L'ARTISTE avec Nancy **Casielles**, curatrice au BPS22

LA PEINTURE SE DÉCOMPOSE avec Pierre-Olivier **Rollin**, directeur du BPS22

VEN. 21.10.16 / 9:30 > 16:30

GRAND ANGLE : ENTRE NATURE ET CULTURE

JOURNÉE DE RÉFLEXION

Avec Bruno **Goosse**, artiste, Véronique **Nahoum-Grappe**, anthropologue, Thierry **Paquot**, philosophe de l'urbain, Jean-François **Pirson**, artiste-pédagogue, Marie-Christine **Tossens**, architecte.

Passeur de paroles : Pascal **Claude**, journaliste sur La Première (RTBF).

DIM. 23.10.16 - 27.11.16 - 26.02.17 - 26.03.17 - 23.04.17 / 14:30 > 16:30

GOÛTERS PHILO / CYCLE #2

THÈMES ABORDÉS : L'ILLUSION CHEZ PLATON, LA JOIE CHEZ SPINOZA, L'ÉNERGIE CHEZ NIETZSCHE, LE STYLE CHEZ DELEUZE, L'ÉMANCIPATION CHEZ RANCIÈRE, L'ÉMOTION CHEZ DIDI-HUBERMAN

avec Maud **Hagelstein**, philosophe de l'art et chercheuse à l'ULG.

SAM. 17.12.16 > DIM. 18.12.16 - 11:00 > 19:00

PAPIER CARBONE - FESTIVAL DE LA MICRO/AUTO-ÉDITION

Corinne **Clarysse** et Nicolas **Belayew** du collectif "6001 is the new 1060" proposent, en collaboration avec le BPS22 de découvrir le travail de nombreux artistes, collectifs et éditeurs dans des disciplines allant de la gravure à la sérigraphie en passant par la reliure, la risographie... Ateliers et autres surprises seront au programme tout le week-end.

SAM. 21.01.17 / 20:00

PERFORMANCE & CONCERT

METAMORPHIC EARTH

Performance dansée de **Aikistis Dimech** sur une musique live de **Kevin Muhlen** et **Angelo Mangini**

+ Concert de **Stephen O'Malley**

Les deux événements seront accompagnés de nouvelles projections vidéo.

PROCHAINES EXPOSITIONS

MARTHE WÉRY. ŒUVRES, DOCUMENTS ET RECHERCHES DANS LES COLLECTIONS DE LA PROVINCE DE HAINAUT ET DU BPS22.

25.02 > 21.05.17

De ses premières peintures géométriques à ses grands ensembles monochromes, en passant par ses papiers lignés ou ses tableaux raclés, Marthe Wéry a exploré, avec subtilité et sans concession, toutes les possibilités d'une peinture non figurative.

Aux grands ensembles acquis progressivement par la Province de Hainaut s'est ajouté, en 2012, un don important de la famille de l'artiste au BPS22. L'exposition livre ainsi un aperçu complet de tout son œuvre, comprenant aussi bien des pièces majeures que nombre de documents inédits et rares.

HORS-LES-MURS @ ADAM > PLACE DE BELGIQUE – 1020 BRUXELLES

ARTVIEW#5. BPS22 – ART OBJET

25.06.17 > 03.09.17

Dans le cadre de la 5^{ème} édition d'Artview, le ADAM accueille le BPS22.

Suivant la mouvance des ready-mades de Duchamp puis du Pop Art, cette exposition rassemble une dizaine d'œuvres (Michel François, Wim Delvoe, Méret Oppenheim, Gilbert & George, Maarten Baas, Marcel Mariën) de la collection de la Province de Hainaut aux frontières du design et des arts plastiques.

INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22
B-6000 Charleroi
T. +32 71 27 29 71
E. info@bps22.be



Musée accessible du mardi au dimanche, 11:00 > 19:00.
Fermé le lundi, le 25.12.16, le 01.01.17 et du 23.01.17 au 23.02.17.

TARIFS :

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit / Ticket Article 27

Groupes de minimum 10 personnes : 4€

Gratuit pour les groupes scolaires et associatifs (visite + atelier).

Guides : 50€ ou 60€ (le week-end) par groupe de 15 personnes.

POUR LES ECOLES ET LES ASSOCIATIONS

Visite accompagnée de l'exposition et possibilité d'ateliers, du lundi au vendredi, sur réservation (min. 15 jours à l'avance).

GRATUIT

